

Slow

Cahier de réflexions
du réseau Caminno

05

A photograph of a young child, seen from the side, standing in the shallow surf of a beach. The child is wearing a blue long-sleeved shirt and is looking out towards the ocean. The waves are breaking around the child's legs, creating white foam. The background shows the vast expanse of the ocean under a blue sky with some light clouds.

LE COURAGE

DÉCEMBRE 2013

Slow M►KING OF



MÈRE **COURAGE**

Il y a deux ans et demi, je suis devenue maman. J'ai mis au monde un petit garçon qui m'a quant à lui mis au monde en tant que maman. Il y a quelques semaines, j'ai donné naissance à une petite fille. Et je suis devenue maman. Une nouvelle fois. Encore. Différemment. Maman de deux enfants. Maman d'un garçon. Maman d'une fille. Maman d'un enfant qui parle, marche, joue, a ses idées, ses refus et ses intentions. Maman d'un enfant qui attend tout de moi, de la nourriture, un environnement serein, des câlins, du soutien, des soins. Avec eux, je dois apprendre le lâcher prise, accepter que rien ne soit prévisible. Il faut accepter les nuits sans sommeil et les questions sans réponse, les pleurs sans solution, les bobos qui retournent le cœur. Accepter de vivre en décalage, de se mettre entre parenthèses, accepter le chaos physique et psychologique. Il faut accepter le fait que faire de son mieux n'est pas toujours suffisant, que l'amour est indispensable mais pas toujours suffisant, que le bonheur n'est pas forcément léger. Il faut accepter la peur qu'il leur arrive quelque chose et croire, quitte à s'aveugler, que la vie les épargnera. Il faut accepter de se tromper, accepter qu'il y ait un avant et un après, et qu'il y ait dans cette irréversibilité quelque chose de profondément magique. Être parent demande d'être courageux. Un saut dans le vide comme l'exigent tous ces Everest personnels qui nous font dépasser nos propres limites. En quittant ou en restant, en disant ou en taisant,

*La plus courageuse
de toutes
les aventures, non ?*

faire preuve de courage ne consiste-t-il pas à aller au-delà de soi ? Un pas, un mariage, une formation, un bébé, une démission, une invitation, un choix, une annonce, un renoncement, une tentative, une rébellion, une opération, un départ, un combat, un concours, une proposition, une innovation, un changement, une maladie, un aveu, un retour, un vote, un record. Le courage est protéiforme. Ses différents théâtres d'expression ont peut-être en commun de nécessiter un pas en avant, quand le recul ou l'immobilisme serait plus confortable.

Oser. Ce nouveau numéro de *Slow* naîtra un peu sans moi, occupée que je suis à découvrir et tenter de comprendre 51 cm et 3,235 kg tout frais. Le plus banal de tous les miracles... La plus courageuse de toutes les aventures, non ? ●

SOMMAIRE



LECTURE

05

VIS-À-VIS

LE COURAGE : DE LA PUISSANCE À L'INTÉRIORITÉ

Achille et Ulysse : il y a un vrai courage dans la faiblesse.

06

HUMEUR

PETITE MÉDITATION SUR LE COURAGE

Clauzewitz et le courage extrême.

10

FICTION

RACONTE-MOI UNE HISTOIRE DE LOUP...

12



DIALOGUE

CONFIANCE EN SOI ET DANS LES AUTRES

Lucie Poissenot-Guerreiro, travailleur social
au sein de SOLidarité FemmeS et François
Guillermet, lieutenant-colonel.

14

MOSAÏQUE

LITTÉRATURE, CULTURE, HUMOUR, SPORT, SPIRITUALITÉ, ÉCONOMIE...

20

INTERVIEW

JE CROIS QUE DANS LE COURAGE, IL Y A UNE DOSE D'INCONSCIENCE

Julien Bahain revient sur sa traversée de l'Atlantique à la rame.

24

UN JOUR,

ALORS QUE TOUT ME SOURIAIT

Quand la maladie se mêle de votre vie.

30



MÉTIER

COURAGE ET ENGAGEMENT

Retours croisés sur un séminaire sur ce thème.

32

RELECTURES

Jean-Claude Boulard, maire du Mans, relit Slow.

38

ILS ONT CONTRIBUÉ À CE NUMÉRO

36

AVEC MES PETITS BRAS

Par François de Montfort

Consultant - Associé - Gérant Caminno



Tu vois c'est un mec, il a pas un physique extraordinaire, il est arrivé à l'aviron avec ses petits bras, sa fragilité et sa volonté et ça j'ai aimé. »

Ce témoignage sur moi issu d'une interview de mon coéquipier d'aviron, bâti comme une armoire à glace, m'est allé droit au cœur.

Pour parler de courage, j'ai donc envie d'oser aborder la fragilité « faiblesse assumée », la mienne précisément. Car le courage est d'abord une affaire personnelle. On parle facilement du courage des autres, plus difficilement de son propre rapport au courage. J'ose dire que je me suis senti fragile par rapport à l'entreprise que je dirige, face à la mort en réanimation, face à la maladie psychique de mes proches, face à mes propres engagements... Lorsque l'on parle de son courage, on pense aussi à ses lâchetés, plus difficiles à avouer, et que l'on se pardonne facilement.

Paradoxalement, cette faiblesse assumée m'a libéré. Elle m'a obligé à abandonner ma volonté de toute-puissance et de maîtrise des événements. J'ai appris à accepter d'être simplement ce que je suis avec lucidité, sans me mentir. Cette acceptation est probablement devenue mon premier acte de vrai courage. Elle a alors libéré une volonté douce et persévérante qui m'a conduit plus loin que je n'aurais jamais pensé. Comme si le courage avait besoin de passer d'abord par la faiblesse et même une certaine mort à soi-même. N'avoir plus rien à perdre est un point de départ du courage pour être soi-même. Janis Joplin chante dans *Me and Bobby McGee* : « Freedom was another word for nothing left to loose. »

J'ai appris aussi à regarder et cultiver ces « petits courages quotidiens » du travail bien fait, caché, des petits pas et changements fragiles.

*L'entreprise est un
lieu de courage,
souvent caché, mais
qui pourrait être
décuplé*

Le courage prend son énergie dans quelque chose que l'on veut protéger, que l'on fait sacrée, un avenir positif qui parle de manière généreuse au cœur et à l'intelligence, un être cher, des enfants, quelqu'un à qui l'on veut prouver consciemment ou inconsciemment quelque chose. Le courage durable demande de dépasser son simple instinct de survie individualiste, ses intérêts personnels limités.

Il n'y a pas que les fonctions nobles qui sont des lieux de courage. L'entreprise est un lieu de courage, souvent caché, mais qui pourrait être décuplé si l'on prenait le temps de redécouvrir les intérêts supérieurs que l'on sert, sans lesquels les résultats économiques ont peu de sens.

Si la crise a une vertu, c'est de nous passer au crible. Un moment de vérité qui nous fait revenir aux fondamentaux, ici et maintenant. Le courage est donc cette vertu dont ont besoin tous les responsables, chefs d'entreprises, politiques, mais au-delà, chacun d'entre nous. Courage d'admettre ce qui ne va pas, mais courage de voir aussi ce qui va, ce sur quoi on peut bâtir, de croire que la vie est malgré tout plus forte que la mort, même si l'horizon est obscur et le présent difficile.

Alors plongeons dans nos désirs profonds et tenaces, encourageons-nous et disons dans notre for intérieur : « c'est à moi de le faire, et tout de suite ou jamais » (Vladimir Jankelevitch) ●

LE COURAGE : DE LA PUISSANCE À L'INTÉRIORITÉ

Par **Pierre d'Elbée**

Docteur en philosophie - Fondateur d'Iphae - Associé Caminno

Achille et Ulysse sont d'illustres héros grecs, le premier connu pour son courage, le second pour sa ruse. Nous avons risqué une confrontation entre les deux hommes sur le thème même du courage, pour oser défendre – avec quelques anachronismes que le lecteur nous pardonnera – l'idée selon laquelle il y a aussi un vrai courage dans la faiblesse.

Dialogue entre Achille et Ulysse, entre la force et l'humilité



Achille

Je suis le fils de la belle Thétis. Zeus et Poséidon auraient bien voulu épouser ma mère, mais une prédiction annonçait que celui qui deviendrait son mari verrait son fils devenir plus fort que lui. Pour éviter d'être détrônés, les dieux l'ont forcée à épouser Pélée, mon père. Dès que je suis né, ma mère m'a rendu invulnérable en me plongeant dans le fleuve de l'Enfer, le Styx. C'est pourquoi je n'ai peur de rien, et je défends une conception du courage fondée sur la force et la loyauté.

Ulysse

Je suis roi d'Ithaque, quelques doutes subsistent en ce qui concerne mon origine. Officiellement je suis fils de Laërte et d'Anticlée, mais certains disent que c'est Sisyphé, en visite à Ithaque qui subit le charme d'Anticlée alors même qu'elle était fiancée à Laërte, et que je suis né de leur union. Je défends une conception du courage fondée sur l'intelligence et l'humilité.



Achille

Pour moi, le courage est affaire d'énergie et de volonté. Le vrai courage se mesure au danger que l'on affronte, et le sommet du danger est la mort. C'est pourquoi le vrai courage est l'affrontement qu'un guerrier est capable de mener quand il est confronté au risque de la mort.

Ulysse

Pour moi, le courage n'est pas simplement l'affaire du fort, car les gens faibles sont aussi capables de courage même devant des gens plus forts qu'eux. Le courage consiste à affronter des dangers, mais avec la connaissance de ce dont nous sommes capables, l'humilité et l'intelligence des situations...

*Le courage,
c'est être capable
de s'opposer à
un adversaire
puissant et injuste*

Achille

Ça, ce n'est pas du courage, mais de la ruse. Le courage, c'est être capable d'être fort devant l'adversité. C'est être capable de s'opposer à un adversaire puissant et injuste. En ce sens, l'homme courageux est un combattant optimiste, quelqu'un qui se bat pour gagner en respectant les règles du jeu.

Ulysse

C'est un discours de puissant. Le faible ne peut pas avoir cette forme de courage, qui consiste à s'opposer frontalement à un adversaire injuste plus puissant. Le courage de l'esquive est celui du délai. Non que l'on renonce au combat, mais qu'on préfère attendre l'occasion favorable. Entre la lâcheté qui fuit l'affrontement et le face-à-face qui l'applique systématiquement existe une troisième voie, celle de l'affrontement opportun. Si l'on est faible, il est suicidaire de se mesurer sans discernement à un puissant.

Achille

Pas de courage sans beauté du geste. L'homme courageux cherche à gagner la bataille, mais plus encore à ne pas se perdre lui-même à ses propres yeux. On appelle cela l'honneur, le sens de sa propre dignité qui refuse de plier la nuque, même s'il est en position de faiblesse. Pouvoir se regarder en face, c'est exactement savoir tenir la position que l'on doit, et non la position utile. Résister quand on a perdu la bataille, c'est courageux, parfois héroïque, c'est un sommet d'humanité.

Ulysse

Peut-être existe-t-il effectivement des situations qui valent notre sacrifice ultime. Mais elles sont rares, et de toute façon, je me méfie de ces sentiments extrêmes. La sagesse veut que l'on fasse tout pour les éviter. La mesure est une vertu plus humble et moins voyante que la magnificence. Il existe des courages silencieux qui valent mieux que tes postures héroïques, le courage du quotidien, le courage des dépressifs, le courage des opprimés, le courage de ceux qui ont peur.

Achille

L'homme courageux domine sa peur. La peur est toujours mauvaise conseillère.

Ulysse

Personne ne peut affirmer qu'il ne sera pas un jour vaincu par la peur. Toi-même Achille, tu l'as rencontrée quand tu affrontas la juste colère du dieu-fleuve Scamandre dont tu avais souillé les eaux par un carnage. Tu as été sauvé par Héphaïstos qui a asséché le fleuve par un feu divin.

Achille

*Il faut vouloir,
on ne veut pas assez*

*Le courage psychologique est
une force sans effort. Certains
peuvent l'avoir, d'autres
comme moi sont obligés
de se parler à eux-mêmes pour
ne pas s'abandonner
au désespoir*

Peut-être, mais entre une vie longue et obscure, et une vie courte et brillante, j'ai choisi la gloire. Il faut vouloir, on ne veut pas assez. Le courage est joyeux et intense, je n'aime pas les précautions des gens peureux. J'ai vengé la mort de mon plus cher ami, Patrocle, en tuant son assassin Hector en combat singulier. Il est des moments où il faut laisser parler son cœur avec véhémence. Savoir et oser dire non. Sans doute tout le monde n'en est pas capable, mais je crois que le courage appartient surtout aux âmes passionnées qui osent comme Alexandre le Grand.

Ulysse

Ne confondons pas le courage psychologique et le courage moral. Le premier est instinctif, il est une force sans effort. Certains peuvent l'avoir, d'autres comme moi sont obligés de se parler à eux-mêmes pour ne pas s'abandonner au désespoir. Un peu comme lors d'un affrontement militaire, où un officier trouve le self-contrôle suffisant pour plaisanter de son camarade qui peine à se battre tant il a peur, et qui, dans un éclair de dignité lui répond : « Vous vivriez la moitié de ma peur, vous seriez tapi à deux mètres sous le sol. »

Le vrai, le grand courage est celui du soldat qui doit se réveiller deux heures après minuit ou trois heures avant l'aube, quand il a froid, qu'il est seul et qu'il a faim. Le premier affrontement de l'homme courageux est contre lui-même, pour ne pas sombrer. Le courage est d'autant plus grand qu'il habite une âme délicate, qui se sait vulnérable et pourtant ne cède pas.

Achille

Je veux bien accepter le courage des faibles que tu défends, mais avoue, Ulysse, que sans le courage des grands hommes, sans leur magnificence, leur générosité, le monde ne serait pas ce qu'il est. Les grands artistes, les savants, les grands hommes qui ont défendu l'humanité contre les tyrans ou les calamités, ont fait progresser l'humanité, parce qu'ils avaient un courage hors du commun. Il y a dans le courage quelque chose qui sort du quotidien, exceptionnel, et qui ne se satisfait pas d'une mesure pondérée, mais d'une mesure intense et grande. S'il est vrai que rien de grand ne s'est fait sans passion, le courage tend vers la magnificence.

Ulysse

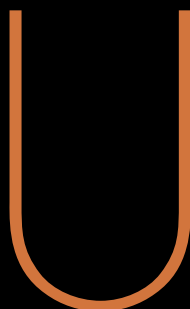
Ce n'est pas le courage des faibles que je défends, mais le courage possible de tout homme et de toute femme qui combat pour sa dignité. Non pas toujours avec les armes de la violence physique, ou le talent de ceux qui gagnent, mais avec la vigueur de ceux qui luttent pour exister malgré leur propre faiblesse. Ceux-là ont un double combat : contre les obstacles et contre eux-mêmes. Ils font avancer l'humanité avec moins d'éclat, mais finalement plus d'intériorité ●

*S'il est vrai que rien
de grand ne s'est
fait sans passion, le
courage tend vers la
magnificence*

PETITE MÉDITATION **SUR LE COURAGE**

Clauzewitz et le courage extrême





Par Pierre d'Elbée

Docteur en philosophie - Fondateur d'Iphae - Associé Caminno

n texte de Clausewitz éclaire le courage : « Pour sortir victorieux de cette lutte permanente avec l'imprévu, deux qualités sont indispensables : d'abord, un intellect qui, plongé dans une extrême obscurité, peut compter sur les rais de la lumière intérieure, qui le guidera vers la vérité, et ensuite le courage de se fier à cette faible lumière. Le premier est littéralement ce que l'expression française de coup d'œil [en français dans le texte] signifie, et l'autre, c'est l'esprit de décision. »

Le courage dont il est question concerne une situation extrême, quand on ne voit rien, que l'on est soumis à des imprévus qui nous perturbent, et dont l'enjeu est vital. On a perdu les indications objectives qui nous permettent habituellement d'adapter nos scénarios de décision, et le texte suggère une extrême solitude. Le seul recours est donc de se tourner, tel un aveugle qui cherche une issue dans un univers hostile, vers notre lumière intérieure. On est dans l'arène, on est obligé, pour affronter les éléments, d'y recourir.

Tirésias est le devin aveugle qui révèle à Œdipe sa faute. « Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point » dit Pascal. Les scolastiques évoquaient la *solertia* cette sagacité qui permet, en un seul coup d'œil précisément, de comprendre une situation obscure, de résoudre une énigme, de deviner la réponse à une question impossible. Tous, nous avons des moments d'intuition, et nous ne savons pas tout ce que nous savons. Ces quelques indications nous mettraient sur la piste de cette lumière intérieure dont parle Clausewitz. Il y a autre chose. Cette expérience

de se rassembler soi-même, en un ultime effort, pour faire face à une agression soudaine, pour diriger l'attention vers le danger et adopter de l'intérieur de soi les gestes qu'il faut faire. Je suis frappé que l'étymologie de désir contienne l'étoile (*sidus*), cette faible lumière dans l'obscurité. Comme s'il y avait une lumière propre au désir, qui demeure quand la lumière habituelle déserte notre univers. Discrète, douce et tenace, à l'antipode de l'éclat du soleil et du spectacle des feux d'artifice, elle apparaît dans l'épreuve solitaire et vitale, ultime recours de celui qui n'a que ses propres forces pour survivre.

Mais cette lumière ne constitue pas le courage, elle n'en est qu'une partie pour les chefs de guerre, « Conscients de la nécessité de prendre une décision, dit ailleurs Clausewitz, ils voient aussi le danger qu'il y aurait à ne pas la prendre... Leur intelligence perd sa force originelle », et se laisse corrompre par l'hésitation et l'atermoiement. Le courage consiste alors à fixer son regard sur cette lumière fragile, à lui faire confiance, et à la défendre contre le doute. Comment ?

« S'y fier » dit Clausewitz. Ceci suggère la confiance qu'il faut donner à ce fil conducteur, ténu certes, mais le seul dont on dispose. L'attitude la plus juste est d'être synchrone avec cette « vérité », c'est-à-dire lui accorder une attention intérieure continue. Elle est ainsi l'étoile intérieure qu'on décide de poursuivre, ce rai de lumière qui provient du plus profond de soi et qui éclaire la nuit environnante, parce que peut-être, nous serions nous-mêmes cette lumière qui combat les ténèbres ●

Raconte-moi une histoire de Loup...

Par Isabelle Schneider

Psychologue - Psychothérapeute



A ssis au pied du lit nous avons lu, inventé parfois, ces contes qui permettent aux enfants de se confronter à leur peur la plus grande, la plus ancienne, celle d'être dévoré par un loup. Une situation effrayante que les enfants aiment entendre racontée par l'adulte car elle contient le problème et la solution. La peur d'être confronté, seul, à un danger redoutable et le secours qui finit par arriver. La punition du méchant vient généralement conclure le récit.

L'histoire de Marlaguette décrit d'une autre façon la réaction possible de l'enfant face à la peur. Le petit est capable de voir au-delà du monde visible, il regarde et utilise ses ressources intérieures. Sa confiance dans le monde lui permet de dépasser son appréhension, d'apercevoir le « bon », le « beau » en l'Autre. Le courage de l'enfant est celui-là.

Dans cette histoire, on peut être étonné que soit mise en scène une enfant toujours seule. L'existence des parents n'est évoquée que par référence à la Maison à l'orée du bois,

*Le courage
de l'enfant, ce qui
lui permet de se tenir
loin de la peur, c'est
bien sa capacité
de confiance
et d'amour*

dont on suppose qu'elle abrite des parents protecteurs et aimants (Marlaguette fait des allers-retours entre la forêt, son loup et la maison pour aller chercher de quoi soigner et nourrir). Elle semble avoir en elle (et donc avoir reçu) ce qu'il faut de bons soins pour savoir, à son tour, guérir et apaiser.

S'il est vrai que pour bien grandir, le petit enfant à besoin des adultes pour le contenir et le rassurer, c'est souvent lui qui, face aux difficultés, sait qu'il y a une autre voie. Les symptômes

plus doux. La confiance de l'enfant détourne le danger et la peur qui y était associée.

L'adulte qui partage une relation thérapeutique avec de petits enfants a beaucoup de chance. Celle d'être réintroduit dans le monde du merveilleux, du toujours possible, de la poésie, de la recherche de la vérité. Les jeunes enfants sont en contact avec ce que la peur et les parasites de toutes sortes ont réprimé, abîmé chez les adultes. Ils ont sur le monde un regard neuf, aiguisé. Chercheurs infatigables,

Marlaguette est une petite fille qui vit à la lisière d'une grande forêt. Un jour, alors qu'elle va ramasser des champignons, elle rencontre un énorme loup qui l'emporte pour la manger. Mais la menue fillette «gigote», se débat tant et si bien que le loup est tout empêché dans sa progression et se cogne brutalement la tête à l'entrée de sa caverne. Marlaguette se réjouit d'abord de ce retournement de situation, elle fait des grimaces et crie «Bien fait!» au loup.

Mais face à cette grosse bête inanimée qui a sur la tête une bosse rouge qui saigne, sa colère tombe: «Pauvre petit loup», dit-elle, «il est bien blessé».

Marlaguette va à la rivière, fabrique un pansement au loup, un matelas de feuilles, un ombrage, l'entoure d'attention. Le loup revient à lui, mais n'ose pas ouvrir les yeux tant il est surpris d'être aussi gentiment traité.

Il découvre le plaisir et la douceur d'être dorloté, ce qui est tout nouveau pour lui. Pendant huit jours, Marlaguette prend soin de son loup, le promène, le nourrit de tisanes et de fruits... Un jour, elle se fâche contre lui, car il vient de dévorer un oiseau. Elle lui donne une fessée, se détourne de lui et ne lui parle plus.

Le cœur gros, le loup promet qu'il «ne le fera plus». À partir de ce jour, la forêt découvre un loup inoffensif et les animaux caracolent sans danger devant lui.

«Il en avait l'eau à la bouche, mais il trottait sagement à côté de Marlaguette, les yeux fixés sur son doux petit visage pour échapper à la tentation». À ce régime le loup maigrit, perd ses forces mais n'en dit rien. Un chasseur avertit Marlaguette que son loup est en train de se laisser mourir. L'enfant, très attristée, réfléchit et décide de délivrer son compagnon de sa promesse; elle lui demande de retourner à la vie sauvage. Le loup repart dans sa forêt profonde, mais dorénavant ne tue d'animaux que pour se nourrir. Plus jamais il ne dévore d'enfant. Marlaguette, quant à elle, pense souvent à ce grand loup gris qui «pour l'amour d'elle avait accepté pendant des jours de mourir de faim».



L'histoire de Marlaguette
Écrite par M. Colmont et
illustrée par G. Muller

de l'enfant viennent bien souvent révéler une situation familiale embrouillée et dire son refus d'admettre l'impasse. Ainsi, il faut peu de temps à Marlaguette face au loup inconscient pour activer ses ressources, inverser la situation et donner à ce dernier une leçon de tendresse et d'amour. La douceur de la petite fille agit comme une baguette magique qui révèle à ce «dévoreur d'enfant» ce qu'il y a de bon en lui. En prenant soin, en faisant confiance, en regardant le loup comme une «personne» bonne et respectable, elle éteint en lui sa colère et son agressivité. Elle lui ouvre la porte d'un monde

ils questionnent sans contour, sans se décourager, s'ajustent en permanence, toujours disposés à entendre qu'il y a une solution. Proches de la vie, de la source, ils sont disponibles, prêts à admettre l'inhabituel.

Bien sûr, il y a des blessures, des traumatismes qui compliquent l'accès des petits au monde. Dans ces moments, l'adulte est là pour expliquer, ordonner les perceptions et les émotions. Le courage de l'enfant, ce qui lui permet de se tenir loin de la peur, c'est bien sa capacité de confiance et d'amour.

On peut espérer ●



Propos recueillis par François de Montfort et Marie Heurtel

CONFIANCE EN SOI **ET DANS LES AUTRES**



Elle est une femme. Elle a 30 ans, un fils et une mission professionnelle qui consiste à aider les femmes victimes de violences conjugales. Il revient d'Afghanistan et incarne une fonction que l'on associe tous au courage. Il est militaire. Lucie Poissenot-Guerreiro et le lieutenant-colonel François Guillermet ne se connaissent pas. Leurs mondes sont différents. Leur quotidien, aux antipodes l'un de l'autre. Ils auraient pu se braquer, afficher leurs différences comme un étendard. Mais leur échange les découvre l'un à l'autre. Ils ont des points communs, des espaces partagés, presque une philosophie commune.

*Ils sont face-à-face pour parler de courage ;
il en faut toujours pour dépasser ses a priori.*



Lucie, racontez-nous votre courage au quotidien.

Lucie Poissenot-Guerreiro

Votre question ne me met pas nécessairement très à l'aise, car vous savez, je ne crois pas être la courageuse de l'histoire ! Les femmes que nous accompagnons au sein de l'association SOLIDARITÉ FemmeS font preuve, elles, d'un réel courage. Mon métier me confronte chaque jour à la souffrance des autres, de ces femmes pour qui le quotidien n'est fait que de difficultés. Dans un premier temps, notre rôle consiste à les accueillir et à leur offrir un espace où elles se sentent entendues et en sécurité. Ensuite, nous leur expliquons ce qu'est le cycle de la violence conjugale. Le but est de leur donner des clés pour comprendre ce qu'elles vivent afin qu'elles puissent sortir de la peur et de la culpabilité. Cela n'empêche pas, nous le savons, que bon nombre des femmes qui viennent à l'association ont à nouveau à faire face à la violence dès qu'elles rentrent chez elles. Ça n'est pas le cas des accompagnants que nous sommes ; cela constitue une vraie nuance lorsque l'on parle de courage. Moi, je suis entourée, je travaille au sein d'une équipe. C'est un moteur et un soutien indispensables ; ferais-je ce métier si je devais le faire seule ?

François, vous reconnaissez-vous dans cette évocation du courage ?

François Guillermet

La place du collectif dans la gestion d'une épreuve est fondamentale. Le courage, c'est surmonter une épreuve. Mais nous ne la surmontons pas seul, c'est une évidence. Dans l'Armée, qui est le milieu que je connais le mieux, nous sommes vraiment portés par une équipe, portés par la cohésion, par les autres. Nous



ne sommes jamais seuls dans l'action, contrairement aux héros solitaires que l'on peut voir dans les films d'action. Cela n'existe pas ! Pour faire face à une situation dangereuse, nous avons des camarades. Nous formons un tout. Nous nous soutenons.

Le courage fait partie du quotidien d'un militaire ?

François Guillermet

J'ai beaucoup d'humilité à évoquer ce sujet, car je suis souvent abasourdi par le courage des jeunes soldats que je côtoie. J'ai vu certains de mes soldats, blessés, reprendre la mission pour protéger leurs camarades ou pour sauver des civils. De ma dernière mission en Afghanistan, qui est très récente, il me reste encore des images violentes et éprouvantes. Voir des jeunes de 20 ans dans une morgue fait toujours mal. Pourtant, dès le lendemain nous devons remplir notre mission avec cœur et courage. Nous nous disons que notre camarade ne peut pas être mort pour rien, qu'il est mort au service de son pays et au service des autres. Et nous repartons.

Le courage est aussi guidé par les valeurs que l'on défend

Je trouve que l'on dit beaucoup de mal de la génération Y ; on les décrit comme étant superficiels, incapables de s'engager. Cette génération, je la vois au quotidien, je peux affirmer que ces jeunes gens savent s'engager. Ils savent surmonter leurs peurs et se rassembler autour d'un idéal. Ils agissent tout d'abord pour leurs camarades. Car nous nous battons, nous vivons, nous mourons pour notre groupe, pour nos amis, pour tous ceux avec qui nous affrontons les difficultés et les crises. Nous nous battons pour un idéal de service. Dans le don de soi, on s'oublie et on fait ce que l'on a choisi de faire, ce que l'on nous a demandé de faire. Nous nous transcendons, sans penser à la peur. Nous avons peur avant, nous avons peur après, mais pas pendant.

Lucie Poissenot-Guerreiro

Ce que vous dites sur le don de soi est très fort. Je crois que le courage est aussi guidé par les valeurs que l'on défend. Chacun, dans son métier, a un idéal de changement, de transformation de l'ordre établi. Moi, c'est aussi cela qui me guide au quotidien. Chaque matin quand j'arrive au travail, je suis heureuse parce que j'ai le sentiment de servir à quelque chose, de participer à la construction d'une société meilleure, solidaire, qui ne laisse pas de côté les plus faibles. Le courage est à la fois individuel et collectif. L'objectif de notre association est de donner aux femmes des clés pour qu'elles puissent se sortir de leur situation, à titre personnel. C'est le fondement de notre action. Mais nous misons aussi beaucoup sur les ressources de ces femmes et sur leur capacité à s'entraider. L'association les aide à rechercher des solutions concrètes d'hébergement et de financement, mais au-delà de ces aspects, il y a une revendication politique. La lutte contre les violences conjugales est un combat individuel, pour chacune des femmes qui pousse notre porte, mais c'est aussi un combat politique qui s'ancre dans une histoire collective.

Aux femmes qui viennent vous voir, qui sont en perte de repères, que pouvez-vous dire, Lucie, pour les accompagner utilement ?

Lucie Poissenot-Guerreiro

Toutes les femmes qui viennent nous voir ont un point commun : lorsqu'elles arrivent, elles n'ont plus aucune estime d'elles-mêmes. Elles n'ont plus d'identité. Elles sont envahies par les propos de leur conjoint, dans l'incapacité de réfléchir par elles-mêmes et de prendre la moindre décision. À chaque fois, notre premier outil est la parole. Une parole

qui s'accompagne d'une écoute attentive, dénuée de jugement, libératrice, afin que ces femmes puissent dépasser leurs sentiments de honte et de culpabilité. Notre travail consiste aussi à expliquer, à décoder pour elles le méca-

*Les soldats
doivent être
entraînés pour
que leurs actes
ne soient pas
générateurs
de risques*

nisme des violences. En décrivant la spirale dans laquelle elles sont entraînées, nous dénouons un peu la situation. Notre regard extérieur est important, car souvent l'entourage a du mal à comprendre ce qui se passe. Beaucoup de femmes s'entendent dire que si elles ne partent pas, c'est sans doute parce qu'elles « aiment ça ». La parole et le dialogue sont

les premières étapes de la reconstruction. Pour retrouver une identité, il faut redevenir un sujet pensant. Le courage des femmes qui subissent des violences revêt plusieurs formes. La prise de décision, ce moment où elles sautent le pas, où elles font le choix de partir, est l'une de ses formes principales. Pour qu'elles trouvent ce courage en elles, elles doivent avoir retrouvé la confiance et l'estime d'elles-mêmes. Elles doivent de nouveau penser qu'elles valent quelque chose et qu'elles n'ont pas à subir cette violence.

Le courage nécessite toujours une parole agissante ?

François Guillermet

Il existe un rapport de confiance primordial entre les soldats et leur chef de contact. Tout le monde s'entraîne, vit, travaille, se prépare ensemble. Des mois de préparation pour être techniquement, physiquement et moralement au point précédent tout engagement dans une opération. Le moral passe par des phases de préparation afin de connaître ses limites physiques et psychologiques dans l'effort, dans la »





douleur, face à la faim, face aux situations compliquées. Une fois que tout cela est fait, nous avons la chance d'être canalisé: le soldat entraîné, en confiance, fait son travail. Puis, vient la part de surprise. Sous les balles, j'ai vu des soldats se précipiter pour aller récupérer ou protéger des camarades blessés. Ce réflexe spontané et courageux est louable, mais il ne doit pas tuer. Le courage ne doit pas tuer ! Les soldats doivent être entraînés et commandés pour que leurs actes de courage ne soient pas générateurs de risques supplémentaires. L'entraînement est essentiel pour que le courage ne tue pas. Notre fonctionnement est celui d'un système vertueux: d'abord, nous faisons confiance, puis lorsque nous sommes prêts, nous y allons. Dans l'action, chacun fait son travail, en s'appuyant sur son prochain. Ça n'est qu'après que vient le sentiment d'avoir fait notre devoir. L'exécution de notre travail ne peut se faire de manière simple et fluide que s'il y a confiance en amont. Une équipe n'écoute

un « En avant ! » que si, derrière, avant, tout un travail de confiance a été mis en œuvre.

Lucie Poissenot-Guerreiro

Vous parlez de « camarades », je parle de « collègues ». Dans tous les cas, je crois que le courage vient aussi du fait que nous avons confiance en nous toutes. Notre courage résulte aussi de cette certitude que si une situation compliquée à gérer se présente, nous avons quelqu'un sur qui nous pouvons compter, vers qui nous tourner pour parler et trouver des solutions. Je partage votre analyse: la notion de courage est intrinsèquement liée à la notion de confiance.

François Guillermet

Oui, pour franchir un cap, pour passer à l'action, le courage s'alimente de la confiance.

Le moment où l'on dit « J'y vais ! » est mystérieux... Est-ce quelque chose qui demande de prendre sur soi ?

Lucie Poissenot-Guerreiro

Je vois des similitudes entre les jeunes soldats en préparation et les femmes que nous accueillons. Dans les deux cas, le moment précis de la décision et de l'action est le fruit d'une maturation. S'il existe un courage de l'instant, celui-ci nécessite cependant d'être préparé. Rares sont les femmes qui annoncent: « Je pars, je quitte tout, j'emmène les enfants et je m'en vais ». Le départ se fait très souvent en plusieurs étapes. Notre accompagnement est un chemin. Après la compréhension par le dialogue, nous devons les informer sur des aspects très pratiques, qui comptent beaucoup dans la prise de décision. Nous ne pouvons pas n'être que dans la théorie – « Il faut partir. » La dimension pratique (le logement, l'argent...) est essentiel pour que toute décision soit prise en connaissance de cause. Nous les aidons à cheminer; on franchit toujours mieux un col lorsque l'on est bien préparé et que l'on a anticipé le parcours à réaliser. Dans tous les cas, n'importe laquelle de leur décision, partir ou pas, est courageuse. Car leur chemin est extrêmement compliqué, angoissant. Tout changement crée du stress, même si c'est pour aller mieux après. Il n'est pas simple de se projeter. La violence conjugale crée chez les femmes victimes une forme de fatalisme. Elles sont totalement anesthésiées et ont des difficultés à organiser leur pensée. Sans compter que leur décision peut entraîner un surcroît de violence et d'agressivité de la part de leur conjoint. Se sentir épauler dans ces moments clés est extrêmement important. Nous en revenons à la confiance: confiance en soi et confiance dans les autres. Toutes ces femmes doivent retrouver leur confiance en elles pour agir. Cela passe par une confiance en nous, les écoutes-accompagnants.

La notion de courage est intrinsèquement liée à la notion de confiance

Y a-t-il un combat contre soi-même pour pouvoir passer cette étape ?

François Guillermet

Je crois que le courage ne doit pas être un acte téméraire inconscient. Le courage est un acte réfléchi. Pour se lancer, pour y aller, il faut avoir une certaine vision de ce qui nous attend. Il faut être prêt.

Lucie Poissenot-Guerreiro

Le courage peut également être dans la persévérance; celle de rester, celle d'attendre.

Avez-vous croisé des gens qui n'avaient pas l'étoffe d'un héros, mais qui vous ont surpris par leur courage ?

François Guillermet

J'ai vu des soldats très préparés, solides et toujours prêts qui avaient finalement, au moment de passer à l'action, une faiblesse. Évidemment, plus on entraîne un soldat et plus ce dernier est courageux. Mais d'autres paramètres rentrent en jeu. La nature humaine est pleine de surprises. Il y a en nous tous un ressort incroyable de vie et de courage. Certaines personnes savent parfois se relever alors que plus personne ne pensait cela possible.

Lucie Poissenot-Guerreiro

Je suis d'accord pour dire que le courage s'avère parfois surprenant. On entend trop souvent dire par exemple, d'une personne au chômage, qu'elle manque de courage. Dans notre société individualiste, la responsabilité est avant tout attribuée à l'individu. Dans cet exemple précis, le travail est la norme de notre société. Tous les dispositifs visent à remettre les personnes au travail, mais est-il envisageable de penser que pour certaines personnes, le monde du travail est trop violent et demande beaucoup de confiance en soi? Dans ces cas, le collectif peut être révélateur de compétences, de potentialités, de découvertes. Des expériences prouvent que lorsque l'on réunit plusieurs personnes autour d'une problématique commune, on leur permet d'agir, on leur signifie qu'elles sont « capables ». Dès lors, les choses évoluent. Je crois que le groupe est générateur de courage.

Vos récits à tous les deux révèlent des mondes particuliers – le monde associatif, le monde militaire. Que pensez-vous du courage dans le monde de l'entreprise? Pensez-vous que nous sommes moins courageux en entreprise ?

Lucie Poissenot-Guerreiro

Je dois concéder que j'ai parfois une vision un peu négative du monde de l'entreprise! J'en ai une image dure: la performance, la pression sociale, le résultat, l'individu comme un pion sur un échiquier financier... Je sais que ma vision est erronée car trop partielle. Mais je soutiens que le monde du travail est un monde difficile et qu'il n'est pas donné à tout le monde de s'y sentir bien. Pour autant, je n'opposerais pas le travailleur social et l'entreprise.

L'économie sociale et solidaire applique à des problématiques sociales, les règles de l'entreprise.

François Guillermet

Je suis militaire. En tant que tel, j'ai accepté, comme tous les autres militaires, l'éventualité de donner la mort et de la recevoir. Nous faisons partie de la seule profession où l'on doit accepter cela. Chaque soldat est animé par le courage. Cela ne signifie pas que ce dernier soit absent des autres professions. Dans maintes missions, j'ai pu observer le courage de journalistes, de femmes en Afrique ou en Europe centrale qui vivent durement. Je pense que le chef d'entreprise est une personne courageuse. Pour arriver à créer et piloter une entreprise, il faut avoir une belle dose de courage!

Si nous échangeons les rôles ?

Lucie devient lieutenant-colonel et François, vous accompagnez les femmes violentées. Auriez-vous les ressources pour le faire ?

Lucie Poissenot-Guerreiro

Je pense que si je devais le faire, je le ferais. J'imagine que je prendrais les choses à bras-le-corps, à l'instinct. J'essaierai de transposer ce que mon métier actuel m'apprend. Dans nos deux cas, je pense que nous avançons humblement. Nous ne sauverons sans doute pas le monde mais nous agissons quand même.

François Guillermet

Être au service des autres, aider, écouter, recevoir, ça me parle! Aller au contact pour aider quelqu'un qui en a besoin est une mission motivante. Je suis d'accord avec Lucie: dans nos métiers, même si nous savons que nous ne pouvons pas changer le monde, nous essayons ●

BIBLIOGRAPHIE



La fin du courage

Cynthia Fleury, Fayard

Chaque époque affronte, à un moment de son histoire, son seuil mélancolique. De même, chaque individu connaît cette phase d'épuisement et d'érosion de soi. Cette épreuve est celle de la fin du courage. Comment convertir le découragement en reconquête de l'avenir ?



Le courage d'être soi,

Jacques Salomé, Pocket

Le courage d'être soi suppose d'aller au-delà des loyautés invisibles, des fidélités qui nous enferment pour accepter d'oser sa propre vie, sans se sentir coupable de la vivre à temps plein.



Du courage : une histoire philosophique, Thomas Berns, Laurence Blésin, Gaëlle Jeanmart, Éditions Les Belles Lettres,

Le courage est-il un acte héroïque, tel que mis en scène dans l'Illiade d'Homère, ou réside-t-il dans une patience discrète, valorisée par les chrétiens ? Est-il défini par l'action, comme chez Arendt, ou par la réflexion, comme chez Platon et Kant ?

Les plus fiers courages ne sont pas exempts d'abattement

*Honoré de Balzac, Illusions
perdues, Les Deux poètes, 1843*

LE COURAGE À TRAVERS LE TEMPS



Par Michel Pagès

AILLEURS

Le courage

Par Perrine Hareng-Brunet, enseignante de français à Tokyo

J'aime le Japon, un pays où le courage est presque un devoir. Un mot, un idéogramme – ou plusieurs en fait, une expression de la vie courante qui est désormais présente partout, y compris dans l'inconscient collectif, mais pas seulement. Au lendemain du tsunami qui a dévasté la région nord-est de Honshu en mars 2011, « Courage, Japon ! » a commencé à apparaître même sur les bouteilles de ket-chup ou de soda.

Mais de quel courage s'agit-il ? Chacun peut s'accorder à dire que la notion de courage est relative selon les individus, les mœurs ou les cultures – encore faut-il reconnaître l'existence de culture. Pourtant, ce qui me frappe encore souvent dans ma vie tokyoïte, c'est d'observer parfois la certitude qu'ont les Japonais d'avoir « le monopole du courage ».

Les Japonais pensent souvent que les Français prennent des « vacances » – c'est le terme que l'on utilise en japonais – parce qu'ils manquent d'ardeur à la tâche. Les clichés sont souvent bien ancrés et les mentalités difficiles à changer. Ils oublient un peu vite que si ceux-ci peuvent aujourd'hui s'accorder cinq semaines de congés payés par an, c'est le fruit d'un certain courage et de beaucoup de persévérance. Les salariés japonais aussi ont légalement droit à des vacances, mais pour oser les prendre, il faut affronter le regard de son supérieur ou de ses collègues. Une situation pas toujours évidente à assumer !

Le courage au Japon reste trop souvent synonyme de labeur officiel. Au risque de paraître sévère envers la société japonaise que je peux aussi admirer par ailleurs, je dirais que ce qu'ils définissent par courage est une force de dé-

coration. Je pense que faire preuve de courage, c'est aussi exister en s'affirmant dans des actions individuelles.

Je crois fondamentalement que faire un enfant aujourd'hui, et particulièrement au Japon, est un acte courageux. Certaines personnes tentent l'aventure malgré la crise, l'incertitude ou « le syndrome Fukushima » qui nous pousse à contrôler le contenu de nos assiettes ; à toutes ces familles, je tire mon chapeau. Beaucoup de jeunes Japonais refusent aujourd'hui la vie en couple, préfèrent renoncer plutôt que de s'exposer trop dangereusement au risque d'être

déçus par l'amour. Ce constat est bien triste et ne va pas aider le Japon, pays vieillissant, à redresser son faible taux de natalité.

Au sujet de Fukushima, je dirais simplement qu'un sentiment un peu malsain s'est installé au lendemain de la catastrophe. On peut penser qu'un tel événement provoque un élan de solidarité. Il est vrai que la pugnacité des populations touchées par la catastrophe a été admirable. Mais ce n'est malheureusement pas le seul phénomène

qui s'est produit. On a pu constater que deux clans se sont alors formés : ceux qui ont eu le courage de rester face à ceux qui ont eu le courage de partir. Chaque clan se croit en position de juger l'autre.

Pourquoi cherche-t-on toujours à savoir qui a tort ou qui a raison ? Certains diront que seuls les actes comptent. L'important n'est-il pas de comprendre pourquoi on fait les choses, être en accord avec soi-même et avec ses choix, avant de savoir s'il s'agit ou non de courage ? En bref, soyons courageux mais surtout, soyons audacieux !



Le secret du bonheur, c'est la liberté et le secret de la liberté, c'est le courage

Thucydide (471-400 av. J.-C.)

RÉFLEXION

Dis-moi quel est ton héros - Par les membres de Caminno



Régis

Mère Teresa

Pour les aspects humanistes et la fécondité de l'ensemble de son œuvre. Son altruisme et son abnégation face aux multiples difficultés auxquelles elle a dû faire face, sont l'expression du courage dont elle a fait preuve. Ce courage héroïque est l'expression exacerbée de sa volonté, dans une situation à priori «démessurée» pour n'importe quel être humain.

François

François d'Assise

Après avoir hésité entre Mère Teresa, François d'Assise, Martin Luther King ou Nelson Mandela, tous des héros habités par une cause qui les transcende. François d'Assise, en pleine guerre des croisades, traverse les lignes ennemies et va voir le sultan dans le camp opposé en risquant sa vie. Il se lie d'une grande amitié avec celui-ci jusqu'à sa mort.

Aurélie

Anna Politkovskaïa

Journaliste russe et militante des droits de l'homme ; elle est assassinée en 2006 alors qu'elle couvre le conflit en Tchétchénie. Connue pour son opposition au gouvernement russe de Poutine, l'enquête sur sa mort privilégie la thèse d'un meurtre lié à son activité professionnelle.

Christophe

Jazz Maynard

Jazz Maynard, est un héros de bande dessinée (Raule et Roger), né dans le déliquescents quartier d'El Raval. Ses fréquentations le destinaient à la prison ou à la morgue. Il décidait donc de tout quitter sans se retourner. Dix années ont passé et Jazz est contraint de rentrer au pays. Sa famille, ses vieux amis, les lieux qu'il fréquentait, tout est resté identique. Jazz y affronte son destin avec courage après avoir tenté, vainement de s'y dérober.

Marc

Malala Yousafzai

Jeune pakistanaise de seulement 16 ans. Pour son combat au péril de sa vie contre l'obscurantisme des talibans et le droit à l'école pour les jeunes filles.

Elle a été sauvée in extremis d'une attaque de son bus scolaire. Opérée en Angleterre où elle réside désormais, elle continue la lutte. Elle est pré-sentie pour être le prix Nobel de la paix.

Christine

Sœur Emmanuelle

Femme passionnée à la forte personnalité, elle s'est acharnée envers et contre tout avec l'envie de gagner la bataille, sans jamais capituler.

Joseph

Superdupont

Superdupont est le personnage d'une série de bande dessinée créée par Lob et Gotlib. Il est une parodie de super-héros, fils du soldat inconnu, il est ultra-patriote, et doté de super-pouvoirs qui lui permettent de défendre son pays contre l'anti-France, une sorte de mouvement sectaire et terroriste dont le but est de détruire le pays des Droits de l'homme. Ce personnage tourne en ridicule la paranoïa de certains Français qui considèrent l'étranger comme une menace pour la France.

Pierre

Antigone

Parce que c'est une femme, parce qu'elle obéit à une loi supérieure à celle du pouvoir, parce qu'elle va jusqu'au bout d'elle-même tout en restant fragile et humaine, parce qu'elle est une figure de l'amour digne que rien n'arrête, parce qu'elle incarne miraculeusement l'harmonie entre la beauté et l'éthique.

Michel

Nicolas Copernic

Parce qu'il a remis en cause la façon de voir le cosmos qui reposait sur la thèse aristotélicienne (la Terre est au centre de l'univers, tout tourne autour d'elle ...).

Cette vision de l'univers (le géocentrisme) était la doctrine établie. Une sorte de système qu'aujourd'hui on nommerait «politiquement correct»... Il faut un certain courage pour défendre ses convictions, ce que l'on pense être la vérité, contre l'ordre établi ou les préjugés du plus grand nombre.

EXTRAIT

Du courage*La Grande Sophie*

Tu vois c'est tellement mieux
 Quand on est sûr de soi
 Que l'on porte au bout des doigts
 De la force et l'espoir
 D'aller chercher plus loin en n'ayant peur de rien
 De sonner à la porte de l'inconnu sans aucune retenue
 Et parler c'est si léger
 Mais la question que j'me pose
 Sans cesse : Où j'pourrais trouver

Du courage, du courage, du courage
 Du courage, du courage, du courage
 Du courage, du courage, du courage
 Du courage, du courage, du courage



MOMENT DE SPORT

Prête-moi ton gant, j'ai oublié le mien

Le 16 octobre 1968, aux Jeux olympiques de Mexico, Tommie Smith est sacré champion olympique en battant le record du monde sur 200 mètres. Le lendemain, sur le podium, il lève un poing ganté de noir, tête baissée pendant l'hymne américain. Son compatriote, John Carlos l'accompagne en levant son autre poing. Très symbolique, ce geste est associé à l'Olympic Project for Human Rights, groupe qui proposait un boycott des Jeux olympiques par les athlètes afro-américains tant que leurs droits civils ne seraient pas respectés. En réponse à cette action, le CIO ordonne que Smith et Carlos soient suspendus de l'équipe américaine et bannis du village olympique. Les deux athlètes seront suspendus, puis exclus à vie des Jeux olympiques et se verront retirer leur médaille.

EN CHIFFRES



Pour 83 % des Français, le courage est autant une qualité féminine que masculine.



45 % des Français estiment qu'ils ont besoin de faire preuve de courage plus que par le passé, dans leur vie personnelle, 50 % dans leur vie professionnelle.



36 % des hommes disent manquer de courage lorsqu'ils estiment que cela ne sert à rien.



31 % des femmes par peur des conséquences.



42 % des sondés disent souffrir plus qu'avant du manque de courage des autres dans leur vie professionnelle.



79 % des sondés estiment que les hommes politiques ne font guère preuve de courage.



Plus d'indulgence pour les femmes politiques, reconnues courageuses à 51 %.

La personne qui, par son courage, a le plus œuvré pour l'amélioration de la condition féminine : **Simone Veil.**

Source : sondage online Mediaprism pour *Femme Majuscule* réalisé du 14 au 17 février 2013 sur un échantillon de 605 personnes représentatif des Français de 18 ans et plus selon la méthode des quotas sur les critères de sexe, âge, CSP et lieu de résidence.

JE CROIS QUE DANS LE COURAGE, IL Y A UNE DOSE D'INCONSCIENCE

Dans un carnet, il a tout noté. Poser des mots sur son aventure lui permet de la rendre concrète. En levant son verre qu'il cogne contre les nôtres, Julien Bahain confesse que les nombreuses interviews réalisées depuis son retour lui permettent de réaliser et de comprendre ce qu'il a fait. Il a traversé l'Atlantique à la rame, avec un comparse, Patrick Favre. Avec des mots qui vont vite, comme pour rattraper les souvenirs, il nous fait vivre son aventure sans fioriture. Il n'a pas battu le record, mais peu importe, il a sans doute trouvé quelque chose de plus précieux. Le courage est dans l'exploit, mais aussi dans la relecture lucide et la confession intime.

Propos recueillis par Aurélie Jeannin et François de Montfort

Est-il difficile pour vous de parler de votre aventure ? Les mots ne vous paraissent-ils pas un peu fades à côté du caractère exceptionnel de votre histoire ?

Ce qu'il s'est passé au milieu de l'Atlantique, nous n'avons été que deux à le vivre. Et dans certains cas, chacun de nous a été seul, dans la nuit, au milieu de l'océan. J'ai fait quelque chose dont j'ai du mal à réaliser tous les tenants et les aboutissants. Aujourd'hui, en parler me permet d'ordonner les événements, mais aussi de découvrir comment les gens

ont vécu cette aventure de l'extérieur. Je me rends compte avec ces témoignages que cette traversée parle plus aux gens qu'une médaille olympique. Je crois que c'est parce que ce défi, ils pourraient le réaliser. Il y a là quelque chose de plus humain qu'une médaille. Parmi les mails et messages de soutien que j'ai découvert à mon retour, il y a toujours l'expression d'un souhait, mais surtout d'une difficulté à comprendre ce que nous avons vécu. Aujourd'hui, mon rôle est donc de donner de la consistance à notre traversée, pour la rendre lisible pour les autres. »

P

ourquoi vous être lancé dans une telle aventure, si peu de temps après les Jeux olympiques de Londres ?

Les Jeux olympiques ont été le déclic, l'étincelle. Je n'y ai pas accompli ce que je souhaitais et j'ai eu besoin de couper avec mon milieu, de sortir de l'aviron. Je ne ressentais ni l'envie de rester chez moi, ni celle de retourner à l'entraînement. J'avais vraiment la sensation de m'être trompé sur la façon d'aborder ces Jeux olympiques, d'avoir mal construit mon projet. Je crois aussi que j'avais besoin de me prouver certaines choses. Et pour cela, il me fallait un projet, et la liberté de me dire que je retournerai à l'aviron plus tard, ou pas. Cette traversée a été mon moyen d'oublier ce que j'ai vécu comme un échec. Je me suis forcé à faire autre chose, à me confronter à de nouvelles sensations. J'aurais pu me lancer à corps perdu dans un travail, mais il me fallait du risque, de l'adrénaline. J'avais besoin de me faire peur ! Cela a fonctionné ! Pendant le montage du projet, j'ai passé quelques nuits blanches à me demander comment j'allais trouver des partenaires, boucler le budget. Alors, pour nous donner du courage, nous avons annoncé à tout le monde que nous partions, alors que nous n'avions pas un euro sur le compte. En moins de 5 mois et demi, nous avons réussi à monter le projet, pour finir par poser le pied de l'autre côté de l'Atlantique.

J'aime à dire qu'il valait mieux que je ne sache pas ce vers quoi j'allais, car je pense que sinon, je ne serais pas parti

Pourquoi le choix de cet exploit précisément ? Pourquoi la mer ?

Je suis un admirateur des grands navigateurs et aventuriers, des personnes capables de repousser leurs limites et les limites de l'humanité. Traverser l'Atlantique à la rame était une idée qui me trottait dans la tête depuis longtemps. Je n'ai pas été déçu ! En arrivant, j'ai eu la sensation d'être Christophe Colomb découvrant l'Amérique. Il n'avait alors pas vu la terre depuis plusieurs mois. Pendant un instant, j'ai ressenti cela.

Trouvez-vous que ce que vous avez fait était courageux ?

Je crois que dans le courage, il y a une dose d'inconscience. J'aime à dire qu'il valait mieux que je ne sache pas ce vers quoi j'allais car je pense que sinon, je ne serais pas parti. Le fait de ne pas savoir m'a aidé à franchir cette première étape. Je me suis efforcé de ne pas tout rationaliser, tout connaître, tout contrôler et de lâcher la bride.

Et puis, vous aimez le risque...

Oui, j'ai toujours aimé prendre des risques. Je crois que c'est une notion inhérente à ma vie de façon générale. À l'aviron par exemple, j'ai fait le pari de partir sur un projet de double pour l'olympiade 2008-2012 et de faire de la communication autour pour sortir des schémas classiques et essayer de vivre un peu de ma passion. À la façon d'un chef d'entreprise, il s'agit d'investir, de miser. J'ai au fond de moi cette fibre entrepreneuriale qui fait que j'aime tenter et risquer. Dans le cadre de la traversée, j'y suis allé fort, car j'ai mis ma vie en jeu.

Pour réduire le risque, vous vous êtes tout de même énormément préparés.

C'est vrai que certaines choses peuvent impacter sa capacité à être courageux. En l'occurrence, nous ne sommes pas partis sur un bout de radeau avec un couteau pour seul bagage. Chacun de nous a évalué son besoin et ses ressources indispensables. Je savais par exemple que j'avais besoin de manger plus que Patrick et qu'il fallait prévoir la nourriture en



conséquence. Pour gérer le risque, l'idée est tout de même d'avoir un maximum de rationalisation de ton environnement. Chaque jour, nous évaluons nos risques sur une échelle de 1 à 5. Ces paramètres nous permettaient de prendre des décisions raisonnées. Si l'ensoleillement est trop faible ou le risque de retournement trop fort, il faut tout de suite faire les bons choix pour faire face et survivre. Un tel projet nécessite une part importante de gestion, pendant mais aussi beaucoup avant le départ. Comme n'importe quel projet en ingénierie, il s'agit d'évaluer les risques et d'ajuster la démarche en conséquence. Le fait de supprimer une partie de l'inconnu et d'avoir des réponses à certaines questions permet de faire un pas en avant. Même s'il est impossible de maîtriser l'intégralité des risques, il est possible de les anticiper et de les apprécier. Cela n'enlève rien à la nécessaire inconscience que j'évoquais tout à l'heure car face au risque, l'évaluation ne remplace pas le vécu !

Vous est-il arrivé d'avoir peur ?

Je peux même dire que j'ai eu les peurs de ma vie. En matière de courage, la force physique n'a rien à voir. Quand vous voyez la vague arriver, vous vous dites « Ça y est, c'est la fin. C'est pour maintenant ». À moins d'être un marin, comme Patrick, l'océan reste

l'océan, indomptable. Patrick est quelqu'un d'expérimenté, mais cette traversée a été pour lui la plus complète qu'il ait eue : première fois qu'il s'est retourné, première fois qu'il a eu des vagues aussi grosses et des vents contraires, première fois qu'il a sorti l'ancre flottante. À chaque fois, il a su trouver la réponse et n'a jamais avoué ses peurs.

Votre pire souvenir ?

J'ai en tête une nuit où tous les éléments de la peur étaient là : la fatigue, des conditions environnantes défavorables, aucune visibilité, l'impossibilité absolue de distinguer la mer de l'horizon, pas de lune, pas d'étoile, rien du tout. Je suis au milieu de l'océan, je ne vois que du noir. C'est une mer grosse, qui croise. Je suis trempé, fatigué. Je suis seul parce que mon coéquipier est enfermé dans la cabine ; c'est son quart de nuit pour dormir. Je n'ai plus de repère. J'ai le sentiment que les vagues sont énormes, mais en réalité, je n'en sais rien car je ne vois rien. J'avais une sensation d'apocalypse. Ce moment est arrivé 15 jours avant notre arrivée. Je ne pouvais pas m'empêcher de me dire : « Pas maintenant, je ne veux pas mourir maintenant. » À ce moment-là, vous êtes dans un tel état de fatigue physique et psychologique que vous n'êtes plus lucide. Vous avez juste peur.



À ce moment-là, vous êtes dans un tel état de fatigue physique et psychologique que vous n'êtes plus lucide. Vous avez juste peur

Dans ces moments critiques, quelles ont été vos ressources ?

Il m'apparaissait nettement que je ne pouvais pas quitter mon poste. Je savais que je devais rester là. C'est simple, vous avez votre coéquipier qui dort dans la cabine. Il compte sur vous. Très honnêtement, j'ai encore du mal à savoir ce qu'il s'est passé cette fameuse nuit de doute car tout est allé très vite. Je me suis dit que j'avais encore des choses à vivre, qu'il fallait que je rentre parce que ma famille et ma copine m'attendaient, que je ne pouvais pas les laisser. Cela m'a aidé à ne pas lâcher.

L'abandon vous a-t-il tenté ?

Dans les moments vraiment difficiles, il arrive de lorgner sur le bouton en face de soi, la balise de survie. Soit vous appuyez dessus et on vient vous chercher, soit vous restez à bord. J'ai failli appuyer une fois.

Patrick m'a alors dit : « Si tu veux descendre, c'est une option, mais c'est ton option et il faudra que tu vives avec. » Mais c'est aussi très courageux d'abandonner. Lâcher, c'est accepter que c'est fini. On ne peut ni revenir ni recommencer. L'abandon, je n'ai pas honte de dire que cela m'a traversé l'esprit. À la fin, mon physique me lâchait, j'avais des escarres avec des plaies ouvertes. J'ai pleuré de sueurs froides. À ce stade, on n'a même plus envie d'arriver, on a juste envie que cela se finisse. Et quand on finit par ne plus avoir envie de rien, l'étape suivante est l'abandon. J'ai découvert à quel point il est important de croire en demain. Oui, demain sera meilleur. Ça va se calmer. On s'en remet aux éléments et on essaie de passer la tempête. L'expression « après la pluie, le beau temps » n'a jamais été aussi vraie. Les éléments changent vite sur la mer, en bien ou en mal.

Être deux donne-t-il du courage ?

Cela aide à continuer. En mode record, vous parlez très peu. Nous ramions chacun 12 heures par jour, 7 jours sur 7. Après 3 ou 4 heures de rame, nous nous croisons pour nous donner le relais. L'un se met à ramer quand l'autre va dans la cabine pour manger et dormir.

En raison des conditions difficiles, il faut souvent fermer la cabine. Et même si l'autre est à 1,50 m seulement, chacun est à son poste, dans un mode de survie personnelle, mais avec aussi la responsabilité de la survie de son coéquipier. Quand on laisse son poste de rame pour aller dormir, on ferme les yeux, on s'en remet complètement à l'autre. Si cet autre fait mal son boulot, cela a des conséquences sur ta propre existence. Il a ta vie entre ses mains.

Cet abandon complet à l'autre est fort et il lie à vie. On ne peut pas se disputer ; on est condamné à discuter, à régler les problèmes car il n'y a aucune porte de sortie. Vous devez composer avec l'autre. Je sais que je n'aurais jamais fait cette aventure seul. À l'aviron, j'ai toujours été bon en « skiff » (NDLR bateau où on rame seul) parce que je savais que j'avais un bateau d'équipage. Ma performance individuelle conditionnait la performance collective. J'aime cette idée d'être meilleur soi-même pour que l'équipe le soit. C'est ce qui a fait que j'ai tenu toute la traversée. Notre performance à deux était ce qui comptait.

ue ressentez-vous vis-à-vis de votre traversée ? De la fierté ? Du regret ?

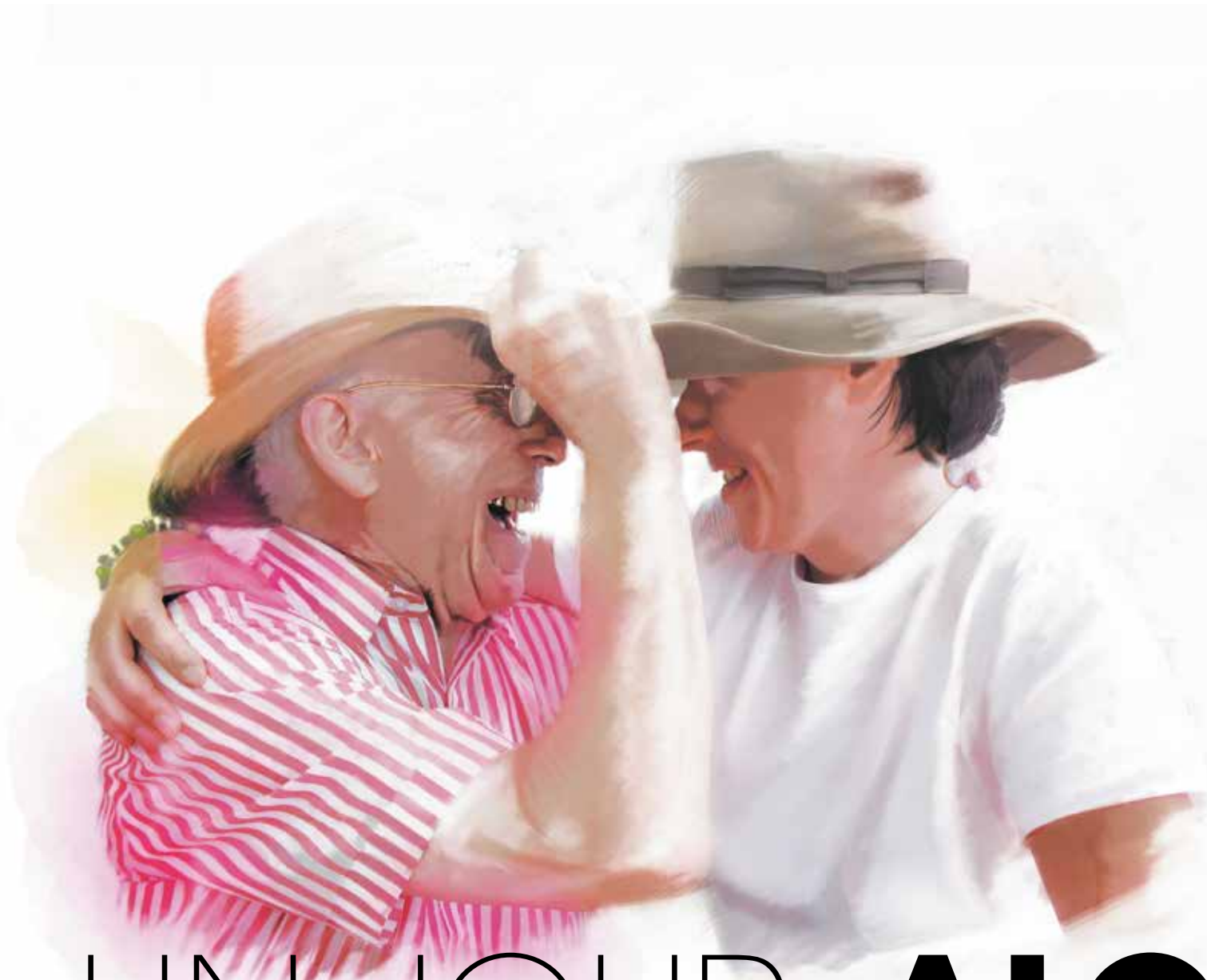
Pendant la traversée, je me suis dit « plus jamais ». Il faut tellement aller chercher au fond de soi, les vraies raisons de son initiative. J'ai appris sur ma vision des choses en général. Je suis cartésien, très cadré, je veux tout contrôler. Je me suis aperçu moi-même que j'étais quelqu'un qui pouvait vivre sans savoir ce qui allait se passer le lendemain. J'ai peu à peu accepté le fait que tout contrôler, tout planifier ne servait à rien. C'est une des raisons pour lesquelles je ne projette encore rien pour les Jeux olympiques de 2016. Ce dont j'ai envie pour le moment, c'est de n'avoir absolument aucun projet dans la tête. Je sais sinon que je vais passer à côté d'autre chose. J'ai trouvé dans cette traversée des réponses à mon échec de Londres. J'ai compris ma façon d'être avant et ce qui, à mon avis, m'a mené à ce que je suis aujourd'hui. Je m'aperçois que je suis passé à côté de choses fondamentales dans une vie. Je me suis beaucoup interrogé sur la notion de performance. Peut-on être à 100 % tous les jours ? Parfois être à 50 % ne permet-il pas d'être à 100 % le lendemain ?

Prendre un week-end en famille, lâcher l'entraînement quelques jours peut être efficace. Pour les JO de Londres, j'ai passé 4 ans durant lesquels je n'ai rien voulu lâcher et finalement le jour J, je n'étais plus là. Pendant la traversée, j'ai accepté que ma vie terrienne soit entre parenthèses. Maintenant, je veux prendre un peu le temps de voir mes amis, ma famille, de passer au club d'aviron, de ne rien faire. Ma traversée a été une épreuve aussi pour mes proches ; ils avaient peur de beaucoup de choses ; pour ma vie d'un point de vue physique, mais pas uniquement. Ma mère, par exemple, au-delà de sa fierté pour ce que j'entreprenais, avait peur que cela m'abîme psychologiquement.

Dans les moments vraiment difficiles, il arrive de lorgner sur le bouton en face de soi, la balise de survie. Soit vous appuyez dessus et on vient vous chercher, soit vous restez à bord

Avez-vous goûté cette aventure ?

J'ai vécu certains moments de véritable plénitude, avec un vrai sentiment d'harmonie avec les éléments. Des nuits de pleine lune où la mer est calme, où le bateau avance bien. Vous prenez plaisir à ramer. J'ai vu des choses magnifiques : des reflets sur la mer, des poissons volants, des couchers de soleil, des levers de lune. Je n'avais jamais vu d'aussi belles lunes ! Mais je ne suis pas tombé amoureux de l'océan. J'ai juste appris à être l'un de ses invités, vigilant quant au fait qu'il peut toujours être dangereux •



UN JOUR, **ALORS** **TOUT ME SOU**

Par **Mathilde Lienhart-Limosin**

Femme courageuse

J

ai dû prendre trop d'élan, et me suis pris les pieds dans le tapis de la vie. Une jambe qui se paralyse, un corps qui ne répond plus, mon grand-père à raison, il faut se rendre à l'évidence, j'ai besoin d'aide.

Puis vint une journée déterminante, où j'ai ouvert les yeux, c'était le 2 juillet dernier... Je me rends à l'hôpital, ayant le sentiment que ma vie ne sera plus jamais la même, et que ce qui m'arrive est sérieux. Le hasard de la vie veut que ce même jour mon grand-père ait tiré sa révérence...

En huit mois, je me retrouve intégralement paralysée et dépendante. La médecine m'a condamnée, mais si mon avenir est incertain, j'ai conscience que personne ne peut savoir ce qu'il sera. Il n'y a pas un matin où je ne me réveille sans me dire « à quoi bon ? », pas un jour où la facilité serait d'en finir pour ne plus souffrir... Et pourtant...

De mon grand-père, j'ai hérité d'un tempérament combattif, à la limite de l'entêtement, qui fait ma force aujourd'hui face à cette maladie. C'est lui qui m'a appris qu'il faut croire en la vie, car nous ne la contrôlons pas, et qu'il faut toujours garder l'espoir au fond de soi. Son secret à lui était le lâcher prise, arrêter de vouloir maîtriser l'immaitrisable.

Nous sommes tous amenés à vivre des épreuves qui bouleverseront notre existence, mais qui nous apporteront aussi beaucoup de positif : j'ai donc fini par arrêter de me demander pourquoi j'étais malade, mais « pour quoi ? » et ai entamé un combat, celui de la vie, celui de Ma vie. Cette maladie a un rôle pour moi, mais aussi pour tous ceux que je côtoie. Elle m'a permis de me recentrer sur l'essentiel, d'évacuer mes peurs pour apprécier chaque instant à sa juste valeur.

Le courage, c'est d'être ce que l'on est en acceptant sa condition physique difficile voire invisibilisable. C'est de vivre le moment présent, sans être nostalgique du passé, avec des projets d'avenir qui aident à avancer. Ce sont les autres qui vous renvoient ce courage au travers de leur soutien de leur amour de leur amitié.

Pour ma part, je ne me suis jamais sentie courageuse, c'est juste un instinct de survie naturel, développé en réaction à la maladie. Je n'ai pas le choix, je dois l'affronter avec patience et confiance. Je suis comme un condamné à mort qui attend la grâce présidentielle. Je me retrouve face à moi-même, jour et nuit, condamnée à avoir du temps et à l'utiliser différemment. J'ai appris à me connaître, à prendre conscience de capacités que j'ignorais, et n'ai aujourd'hui qu'un but en tête, faire mentir la médecine.

Est-ce du courage, de l'inconscience, de la folie de croire que c'est possible ? Une chose est sûre, c'est que mon grand-père m'aurait encouragée dans cet objectif-là, et c'est à lui que je dédie ce combat •

RS QUE RIAIT

COURAGE & ENGAGEMENT

Pierre d'Elbée et François de Montfort ont animé un séminaire pour des dirigeants sur ce thème. Ils en reparlent, chacun avec sa sensibilité, sa culture et sa personnalité. Deux êtres très différents et complémentaires. Dialogue fructueux où chacun écoute et comprend l'autre pour nous entraîner dans une compréhension profonde, incarnée, positive de l'engagement.

François de Montfort

Ce qui me frappe, c'est le paradoxe entre le monde professionnel et la société : dans les entreprises, on demande des engagements de performance, des engagements chiffrés, qui montrent notre motivation et la maîtrise de notre activité. Alors que la société encourage la facilité, le « tout, tout de suite », avec des slogans narcissiques tels que « parce que je le vauds bien », et des pseudo proverbes « il n'y a pas de mal à se faire du bien ». L'abnégation, le sacrifice, le renoncement, le courage, l'engagement paraissent des valeurs obsolètes, à contre-courant de notre temps.



Pierre d'Elbée

L'engagement demande une grande énergie personnelle. Être engagé, c'est servir un projet en acceptant des sacrifices. Et il est clair que cela demande du courage. La difficulté qu'on a aujourd'hui, c'est d'identifier des projets qui en valent vraiment la peine, tant dans l'entreprise que dans la société.

François de Montfort

Effectivement, la question de fond est « pourquoi s'engager ? » La « crise » a mis à mal des entreprises et les salariés ont vu leur engagement négligé, méprisé : dans ce contexte la notion d'engagement s'est réduite à un donnant/donnant court terme et la pratique de cycles courts d'engagement.

Pierre d'Elbée

Si s'engager dans une entreprise, c'est tout faire pour l'enrichir, il est clair qu'on a là un déficit de sens. Je dirais même plus : l'impression pure et simple de se faire avoir. Certains éléments de la crise ont pu donner ce sentiment : toujours plus d'efforts, de résultats, d'exigence, sans pour autant gagner en moyens, en sécurité de l'emploi, en avancement. À la longue, ce type de traitement mine la motivation des plus engagés. S'engager pour simplement sauver sa place, parce qu'on n'a pas d'autres choix, est une épreuve qui demande du courage dans le monde professionnel.



Dialogue de François de Montfort et Pierre d'Elbée

Associés Caminno

François de Montfort

L'engagement touche également notre vie personnelle et familiale : nous nous engageons courageusement pour la vie avec des êtres. Même si les premiers temps peuvent être merveilleux, les crises mettent à mal ces engagements et il faut du courage pour affronter les décisions de réconciliation ou de rupture.

Pierre d'Elbée

C'est vrai qu'il n'y a pas de mariage sans la décision de s'engager durablement dans une vie à deux.

François de Montfort

Au-delà de l'activité économique, l'engagement est fondamental, car c'est la société qui est en jeu ; nos relations humaines sont faites d'engagement tenus. Si l'engagement et le courage associé ne sont plus là, la société se délite.

*Le courage lucide
peut être désastreux*

*Le courage de la confiance: «Le courage
n'est rien sans la réflexion» Euripide*

Pierre d'Elbée

Il y a deux choses différentes dans la position du manager courageux : le fait de s'opposer à quelqu'un ou quelque chose, et le fait de donner du courage à ses collaborateurs. On pense spontanément que le courage consiste à dire non, ou à dire quelque chose de désagréable à un collaborateur, dans le but



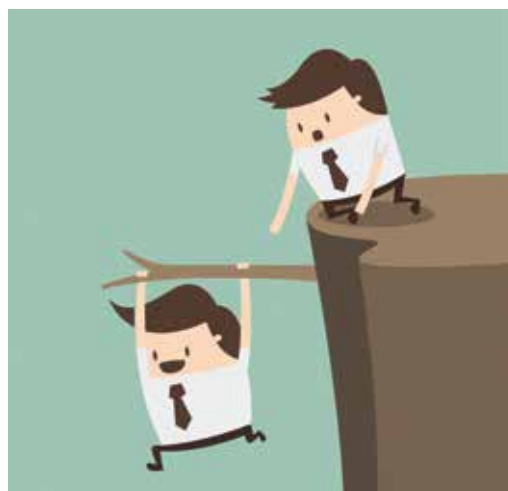
évidemment de le faire progresser. C'est vrai et faux. C'est vrai, parce que la lucidité est la capacité de voir en face les choses qui ne vont pas et à les exprimer. En ce sens, pas d'engagement sans relation de vérité, et cela demande du courage. Mais le courage lucide peut être désastreux. Rien de plus terrible qu'un manager qui révèle à son collaborateur ce qui ne va pas et qui, en plus, a raison. Il faut des océans d'humilité et de bienveillance pour y résister. Je préfère pour ma part le beau titre du livre de Bertrand Martin *Oser la confiance*: le plus courageux n'est pas celui qui révèle ce qui ne va pas, mais celui qui sait faire confiance à ses collaborateurs, malgré leurs défauts qui ne lui ont pas échappé.

Avoir confiance en soi et dans les autres donne du courage

François de Montfort

C'est quelque chose auquel je tiens beaucoup : avoir confiance en soi et dans les autres donne du courage. Un regard positif sur soi-même est indispensable, mais c'est un point de départ beaucoup moins simple qu'il n'y paraît, qui demande parfois un travail sur soi important quand l'éducation et la vie n'ont pas permis ce regard. L'analyse de ses réussites personnelles dans tous les domaines, parfois avec l'aide du regard des autres, peut donner confiance ainsi que le courage de s'engager. C'est une démarche à part entière qui demande du temps.

Développer un regard positif sur l'autre, c'est voir ce qui va et le lui dire, c'est-à-dire valoriser ses efforts, ses progrès, les acquis, avoir l'intelligence de ce qui va de manière honnête, plutôt que de dénoncer les erreurs, les manques ou les échecs. « Ce n'est pas d'avoir conscience de ses défauts qui fait progresser, c'est d'avoir confiance en ses qualités. » Cela peut-être pour certains une véritable révolution culturelle, un changement de posture qui peut prendre du temps. Je crois que l'enjeu en vaut la peine.



Pierre d'Elbée

Ce que tu dis me paraît très important, parce que c'est un nouvel état d'esprit du courage que tu dessines. Le combat n'est pas contre mais pour. Derrière, l'engagement peut se construire sur une vision plus positive et constructive. Cela ne veut pas dire que les obstacles n'existent pas, ou qu'il ne faut pas leur accorder d'importance, mais que le principal moteur de l'engagement est l'attrait et non l'affrontement.

Donner confiance et courage, c'est également accepter la fragilité de l'autre

François de Montfort

C'est vrai, mais il faut ajouter qu'une culture de la confiance passe par une méthode qui consiste à valoriser « à chaud » les efforts, les réussites (développer des émotions positives) et corriger ou exiger « à froid » (objectiver les émotions négatives) dans un temps séparé, différé. Donner confiance et courage, c'est également adopter une attitude humaine, accepter la fragilité de l'autre, accepter les failles souvent profondes des autres comme sources potentielles d'une contribution majeure. « Je connais la perle que fait l'huître avec ce qui la gêne », dit à ce propos Michel Serres. Certaines personnes ont ainsi développé des attitudes contraphobiques courageuses et se sont engagées durablement en partant d'un point de fragilité en elles ou dans les autres.

Le courage du projet: «Si tu veux tracer un sillon droit, accroche ta charrue à une étoile.»

Pierre d'Elbée

Cette distinction entre l'engagement attrait et l'engagement combat se retrouve dans le projet. On définit généralement un projet professionnel par son objectif. Peter Drucker, non sans humour, affirme: «La gestion par objectifs fonctionne si vous connaissez les objectifs... 90 % du temps vous ne les connaissez pas». J'ajoute: une chose est de connaître l'objectif d'un projet, autre chose sa finalité. La finalité est la raison d'être d'un projet. À quoi sert-il ? À quelle utilité sociale répond-il ? Interroger la finalité d'une personne ou d'un projet, c'est pointer son «pourquoi», ce qui la rend compréhensible et attrayante. Je crois que le paradoxe que tu évoquais tout à l'heure trouve ici sa véritable origine. On ne s'engage vraiment que par rapport à des finalités que l'on sert avec générosité, parce qu'elles sont dotées pour nous d'une valeur supérieure. Un objectif de croissance (à deux chiffres!) ou celui de devenir le leader d'un marché, reste un objectif quantitatif, qui ne répond pas à la question cruciale: à quoi je sers vraiment, à quoi sert mon projet professionnel. Si je sais répondre à ces questions, mon engagement en sera nourri. Si je n'ai que des objectifs pour répondre à ces questions, au mieux je peux jouer, m'enrichir, m'amuser en travaillant dur, mais jamais répondre à mes désirs de fond.

François de Montfort

Je crois comme toi que la recherche d'un sens positif et d'une vision motivante est un besoin fondamental de la personne. C'est une condition majeure du courage et de l'engagement. Il a été démontré que plus les personnes considéraient leur activité professionnelle comme une vocation, comme une activité juste et bonne, plus leur travail avait du sens, plus cela affectait leur engagement.

La construction d'un sens qui mobilise l'action, l'engagement et la ténacité demandent du temps. C'est un travail sur soi, une vraie démarche d'introspection où l'on s'affronte courageusement à ces questions «Qu'est ce que je fais ? Pourquoi je le fais ? » J'affirme qu'il faut pouvoir poser ces questions et y répondre. Les réponses sont là, mais cachées. Il faut les décrypter. La vie

quotidienne peut alors s'inscrire dans une perspective large. Cela nécessite une pédagogie spécifique qui montre les interrelations entre les actes, et passe d'une vision séparée à une vision reliée. Rappeler ce sens, ces finalités est facteur d'engagement durable.

Le courage de l'action: «qui veut voyager loin, ménage sa monture.»



François de Montfort

On croit souvent que le courage et l'engagement dans l'action sont liés à une attitude déterminée où l'on agit à la force du poignet, sans relâche, de manière héroïque. Réaliser son engagement demande paradoxalement un mélange de détermination et de décontraction, de «dégagement» qui n'est pas le désengagement. L'engagement peut être clair en termes de finalité tout en étant contrecarré par des imprévus, des vents contraires, qui obligent à s'adapter. »

Réaliser son engagement demande paradoxalement un mélange de détermination et de décontraction

Au terme de sa carrière, un grand chef d'entreprise français qui avait fait connaître à son entreprise une croissance extraordinaire, parlait de sa stratégie comme d'une opération « baroque ». Ce qui était important pour lui, c'était la cohérence entre sa vision, ses valeurs, ses finalités. Mais il y avait tellement d'écarts entre ce qu'il avait prévu et ce qui se passait qu'il ne pouvait que constater le caractère très adaptatif de son action finalement assez peu stratégique !

Il s'agit bien en effet d'agir en situation et de s'adapter constamment pour respecter les finalités, l'esprit de l'engagement à défaut de la lettre. Être courageux et engagé n'est pas tenir ses objectifs coûte que coûte mais respecter les finalités.

Pierre d'Elbée

Je crois que le scientisme du XIX^e siècle nous a fait oublier la prudence et la contingence aristotélicienne ! Agir, c'est admettre que nous devons abandonner tout sentiment de contrôle de nos actions pour assumer au moins trois aveuglements : est-ce que mon choix est bon ? Les conséquences sont-elles bonnes ? En suis-je capable ? Il est impossible d'être certain à 100 % de nos choix. C'est pourquoi l'engagement est toujours une promesse qui compense par sa conviction le risque inhérent à toute action. Le courage de l'engagement, c'est le courage de celui qui donne sa parole généreusement, au-delà même d'une lucidité précautionneuse. Il y a là quelque chose de spécifiquement humain, qui est lié au don de soi, plus intense et vivant que la sécurité ennuyeuse de ceux qui n'osent jamais.

*Être courageux et
engagé n'est pas
tenir ses objectifs
coûte que coûte,
mais respecter
les finalités*



François de Montfort

Tu pointes là une dynamique de l'engagement qui se situe dans le temps, et tout particulièrement dans le présent et le futur. Nous vivons dans un monde qui est structurellement dans l'intention (du futur) aux dépens de l'attention (au présent). Il ne s'agit pas de valoriser l'un aux dépens de l'autre, mais trop d'intention dans sa vie personnelle, trop d'engagement dans l'avenir, épuise. À *contrario*, une survalorisation de l'attention et du présent peut être dangereuse par rapport à la nécessaire anticipation du futur et donner au final un ensemble d'actions peu construites.

Il s'agit bien d'un équilibre entre ces deux postures qui se renforcent, tant dans l'entreprise, que dans le quotidien. De nombreuses philosophies et même de thérapies parlent de ces deux postures : attention et intention ; acceptation du présent et espérance ; réception par les sens et émission... Les sportifs parlent souvent de prendre les points, les uns après les autres, sans se mettre la pression avec l'ensemble des matches, c'est une condition de leur engagement dans des compétitions longues.

Cet équilibre entre présent et futur est une clé pour comprendre l'engagement et avoir le courage et la sérénité dans la durée. Sans lui, on risque de se retrouver dans des cycles courts d'engagement épuisants, qui se traduisent par des ruptures et des retournements violents.

Pierre d'Elbée

Aristote parlerait de l'adéquation des moyens à la fin, sachant que ce qui est premier dans l'intention arrive en dernier dans l'exécution. Il faut s'occuper de l'avenir pour ne pas s'en préoccuper, dit-on. Tout en restant présent au temps que l'on vit. Rien de plus vrai, et en même temps de plus difficile...

Dans son *Petit Traité des grandes vertus*, André Comte-Sponville souligne la sagesse stoïcienne en matière de courage : « Pour tout homme il y a ce qu'il peut et ce qu'il ne peut pas supporter. Sagesse de vie : être humble vis-à-vis de lui-même et miséricordieux vis-à-vis des autres. » Le contraire est d'ailleurs aussi vrai « être miséricordieux vis-à-vis de soi-même et humble vis-à-vis des autres » ! Quoiqu'il en soit, cette sagesse a le mérite de souligner la limite inhérente à notre condition d'homme : personne ne peut dire : « Je serai courageux et je remplirai mes

engagements », mais seulement : « Je ferai tout ce qui m'est possible. »

François de Montfort

Non seulement faire ce que l'on peut, mais aussi adopter une stratégie d'humilité qui est payante sur le long terme : j'aime redire cette phrase bien connue d'Aimé Jacquet à ses joueurs, lors du Championnat du monde de 1998 : « je ne vous demande pas de marquer, je vous demande d'appliquer la stratégie que l'on a définie. » C'est une forme de courage à laquelle je suis sensible : non pas celle qui vise un but désirable et impressionnant, mais celle qui accepte d'abord de tout investir sur la première marche, de rester centré sur la tâche, le périmètre que l'on maîtrise. Après on verra ! J'aime bien cette phrase que tu cites souvent : « il nous appartient de nous battre, il ne nous appartient pas de gagner » ●





COURAGE,
FUYONS

JEAN-CLAUDE BOULARD

RELIT SLOW

La confrontation des points de vue étant essentielle à la recherche de la vérité, les excellents textes sur la promotion du courage conduisent à faire l'éloge... de la lâcheté.

La critique du courage a du sens au moment où nous nous apprêtons à commémorer une guerre où son culte conjugué à celui du sacrifice a fait couler des flots de sang dans la lignée de ce chevalier Bayard sans peur et sans reproche qui exposait les vies sans compter.

En contre point de cette posture, le lieutenant colonel, dans son texte sur le courage, en appelle à la prudence, condamne la témérité et conseille l'évaluation des risques. De par son métier, il connaît la valeur des vies, et n'aime ni le courage kamikaze, ni cette bravoure qui tourne à la bravade et termine en bravitude.

À la figure de Vercingétorix courageux jusqu'au sacrifice inutile, nos concitoyens préfèrent celle d'Astérix fondant ses succès sur la ruse, l'astuce et la roublardise. Astérix lorsqu'il doit montrer sa force ne puise pas dans le courage mais dans la potion magique afin de s'assurer la victoire sans risque.

Courage et politique

L'ouvrage rappelle que 79 % des sondés estiment que les hommes politiques manquent de courage.

Il est vrai que la démocratie n'y conduit guère. Lors des premières élections libres en Pologne après la chute du communisme, il y avait trois candidats. Le premier promettait la prospérité, le second tenait un discours messianique, le troisième en appelait à l'effort. Je vous laisse deviner l'ordre d'arrivée...

La démocratie alimente une formule bien connue, « je suis leur chef donc je les suis ». Ayant eu la chance de travailler aux côtés de Michel Rocard, je l'ai vu souvent payer le prix des vérités qu'il portait face à une opinion peu préparée à les entendre. Pierre Mendès France a connu les mêmes problèmes tant les hommes ont du mal à assumer leur vérité. C'est pourquoi Pirandello propose à chacun sa vérité et que l'église, avec bienveillance, fait la promotion des pieux mensonges...

De l'utilité de la peur

Quelques mots sur l'utilité de la peur en réaction au texte qui évoque la figure du loup. La peur du loup continue de peupler nos contes. Bien sûr les jeunes filles n'ont plus très peur du loup malgré les conseils du délicieux poème de Perrault :

« C'est ainsi que les jeunes filles, belles bien faites et gentilles font très mal d'écouter toutes sortes de gens et ce n'est pas chose étrange s'il en est tant que le loup mange. Je dis le loup car tous les loups ne sont pas de la même sorte. Il en est d'une humeur accorte, sans bruit, sans fiel et sans courroux, en privé complaisamment doux. Mais hélas qui ne sait que ces loups doucereux, de tous les loups sont les plus dangereux. »

Le courage et la mort

Reste bien sûr la question de la mort. Faut-il partir dans l'ivresse de l'opium, faire face avec courage ou tout simplement mobiliser l'instinct de vie. Pendant les soixante premières années de la vie nous traitons ce sujet par l'oubli. Nous zappons, le moment venu, reste le poème stoïcien d'Alfred de Vigny : « la mort du loup ». « Gémir, pleurer, prier est également lâche. Fais énergiquement ta longue et lourde tâche dans la voie où le sort a voulu t'appeler. Puis après comme moi souffre et meurt sans parler. »

Dans ses souvenirs de résistante, Marie-José Chombart de Lauwe, évoque aussi la mort du loup. « Dans le local où j'avais été enfermée par la Gestapo, j'avais écrit sur les murs la dernière strophe du poème d'Alfred de Vigny « La mort du Loup ». J'avais oublié. En revisitant il y a quelques années ce local classé lieu de mémoire, j'ai découvert qu'était conservé, à titre de témoignage, ce que j'avais écrit sur le mur de ma cellule. En le relisant, j'ai retrouvé l'énergie et la volonté que ce poème m'avait inspiré à un moment dramatique de ma vie ».

Vite le plaisir

Après avoir pris notre dose de courage tempéré, de lâcheté pour finir sur l'éloge du stoïcisme, de grâce, dans le prochain ouvrage, traitez du plaisir ●

AVEC NOUS

POUR CE NUMÉRO

Slow

2

**AURÉLIE
JEANNIN**



Aurélie Jeannin est littéraire de formation, consultante, écrivain et associée Caminno. Elle a fondé La Petite Maison à Plumes, née à la croisée de plusieurs héritages : le conseil, la communication, la littérature et l'écriture. Passionnée par les parcours et la question de l'identité, elle travaille, en cherchant les mots justes pour les autres, à faire accoucher les idées et les identités.



Sa figure du courage :

Anna Politkovskaïa, journaliste russe et militante des droits de l'homme ; elle est assassinée en 2006 alors qu'elle couvre le conflit en Tchétchénie. Connue pour son opposition au gouvernement russe de Poutine, l'enquête sur sa mort privilégie la thèse d'un meurtre lié à son activité professionnelle.

5

**FRANÇOIS
DE MONTFORT**



François de Montfort est consultant, fondateur de Caminno Stratégies et Communication. Caminno accompagne les collectivités dans leur démarche de définition de projets et de concertation avec la société civile et les entreprises dans le domaine des grandes infrastructures urbaines, avec une volonté de donner une vision et un sens aux projets concrets.

Sa figure du courage :

François d'Assise, après avoir hésité entre Mère Teresa, François d'Assise, Martin Luther King ou Nelson Mandela, tous des héros habités par une cause qui les transcende. François d'Assise, en pleine guerre des croisades, traverse les lignes ennemies et va voir le Sultan dans le camp opposé en risquant sa vie. Il se lie d'une grande amitié avec celui-ci jusqu'à sa mort.

6

**PIERRE
D'ELBÉE**



Pierre d'Elbée est docteur en philosophie. Directeur d'Iphae Conseil, il est co-fondateur de Caminno, et en charge de l'Institut Caminno. Ses recherches à l'université de Stanford lui ont permis d'approfondir les problématiques de la vie en société, du sens, de l'anthropologie (avec Michel Serres, René Girard, Jean-Pierre Dupuy).

IPHÆ Conseil
Séminaires - Accompagnement - Formation

Sa figure du courage :

Antigone, parce que c'est une femme, parce qu'elle obéit à une loi supérieure à celle du pouvoir, parce qu'elle va jusqu'au bout d'elle-même tout en restant fragile et humaine, parce qu'elle est une figure de l'amour digne que rien n'arrête, parce qu'elle incarne miraculeusement l'harmonie entre la beauté et l'éthique.

12

**ISABELLE
SCHNEIDER**



Psychologue et psychothérapeute, elle travaille avec des enfants, des adultes et des familles. Elle a été formée à l'École de Psychologues Praticiens de l'Institut Catholique de Paris et a obtenu un DESS spécialisation clinique infantile et un D.U Thérapie familiale et systémique. Elle exerce aujourd'hui à Angers.

Sa figure du courage :

L'enfant de 3 ans dans la cour de récréation, seul pour la première fois face au monde extérieur. Dans la littérature, le personnage de Cyrano de Bergerac pour son exposition, sa poésie et son oubli de soi.

14

**LUCIE
POISSENOT-GUERREIRO**



Elle est travailleur social au sein de Solidarité FemmeS Loire Atlantique, association de loi 1901 qui vient en aide aux femmes et aux enfants victimes de violences conjugales et familiales.

www.solidaritefemmes-la.fr

Sa figure du courage :

Simone Veil, extraordinaire à la fois par son histoire personnelle (rescapée de la Shoah), mais aussi par ses convictions politiques. À fait voté la loi sur l'avortement dans les années 70, période où la société considérait que le rôle des femmes ne concernait que la sphère privée, Simone Veil s'est battue pour que la loi évolue. Première femme ministre depuis la fin de la guerre, elle a dû se battre dans un monde résolument masculin et peu enclin à laisser le pouvoir à des femmes. C'est une femme qui a marqué les esprits, la politique française et on lui doit aussi beaucoup en matière de droits des femmes.

14

**FRANÇOIS
GUILLERMET**



Lieutenant-colonel d'active de l'armée de terre, breveté de l'enseignement militaire, en service depuis 1983. Actuellement directeur de la communication de la direction des ressources humaines de l'armée de terre (DRHAT), il a alterné les temps de commandements opérationnels et le travail d'instructeur en écoles, avant de devenir communicant de défense, suite à un troisième cycle universitaire. Il a participé à de nombreuses opérations extérieures, notamment au Kosovo, en Centrafrique, en Côte d'Ivoire et dernièrement en Afghanistan en qualité de responsable de la communication opérationnelle des forces françaises.

Sa figure du courage :

Celui qui « fait son devoir humblement », quoi qu'il lui en coûte ; c'est la figure du poilu de la Grande Guerre.

21

**PERRINE
HARANG-BRUNET**



Perrine Brunet est née à Orléans en 1980. Elle est diplômée d'une maîtrise de Japonais et d'un master en Arts de la scène, qu'elle a validé sous la direction de Jean-Marie Pradier, ethnoscéologue. Elle vit depuis quelques années à Tokyo avec son mari, historien, spécialiste du Japon, et leur fille âgée de deux ans. Après avoir exercé dans une école primaire, elle enseigne aujourd'hui le français dans une école destinée aux adultes.

Sa figure du courage :

Janick Magne, professeur de FLE à Tokyo qui s'est beaucoup investie pour informer la population, européenne notamment, de la situation désastreuse que connaît la région de Fukushima aujourd'hui suite au séisme de 2011. Cette femme pétillante et téméraire ose réaliser des reportages photos jusque dans la zone interdite pour témoigner de la triste réalité du danger nucléaire.

24

JULIEN BAHAIN



Sportif de haut niveau en aviron, ingénieur mécanicien diplômé de l'Université de Technologie de Compiègne et cadre manager chez SNCF, il a participé à deux Jeux Olympiques (2008 et 2012) où il décroche à Pékin une médaille de bronze en quatre de couple. Après de nombreuses médailles mondiales et continentales, il s'est lancé en 2013 dans une aventure hors du commun en tentant de battre le record de la traversée de l'Atlantique à la rame en duo avec Patrick Favre, navigateur émérite. Angevin d'origine, ce jeune cadre de 27 ans travaille aujourd'hui à Toulouse où il s'entraîne, en parallèle de sa vie professionnelle, pour les Jeux de Rio 2016.

Sa figure du courage :

J'ai une profonde admiration pour les Résistants d'hier ou d'aujourd'hui. Avoir le courage de dire « non », de s'interdire de plier sous le poids des dictatures, des oppressions... Ces personnes du quotidien qui osent se lever et se battre sont pour moi les héros de notre temps. Un boulanger, un cadre, un chauffeur de taxi, un écrivain. Autant de personnes qui n'avaient rien pour devenir des combattants mais qui bravent les interdits, se mettent en danger et se battent pour une même cause : leur liberté de penser, d'agir, d'être...
Voilà le courage pour moi.

30

MATHILDE LIENHART-LIMOSIN



Elle a été infirmière. C'est une créative, une inspiratrice. Sa maladie lui donne la capacité de voir et de comprendre ce que nous ne voyons pas ou plus, l'essentiel. C'est une personne rebelle, elle aime bousculer les choses mais pour plus de vérité, pas par provocation, elle a une volonté hors du commun. Son courage lui est donné par les autres, son grand-père, son mari Dom.

Sa figure du courage :

Elle a d'abord cité son mari Dom puis : « Honoré d'Estienne d'Orves, un résistant dont Hitler a refusé la grâce et qui chantait des cantiques religieux assis sur son cercueil où son corps allait être inhumé après son exécution. Pour moi, cet homme représente le courage dans la vie, le courage de ses opinions...
J'ai vu son poteau d'exécution au mont Valérien, j'en ai encore la chair de poule. »

38

JEAN-CLAUDE BOULARD



Né le 28 mars 1943, Jean-Claude Boulard, ancien conseiller général et député de la Sarthe, est maire du Mans depuis 2001 et président de Le Mans Métropole depuis 1983. Après sa sortie de l'ENA, il rejoint le Conseil d'État. Il devient directeur de cabinet du Ministre de la Mer au lendemain de l'élection de François Mitterrand.

Comme député, il est rapporteur du projet de loi sur les emplois jeunes et celui de la CMU. En 2012, il est chargé avec Alain Lambert d'une mission auprès du comité interministériel pour la modernisation de l'action publique et les normes à abroger pour les collectivités territoriales. Il est aussi l'auteur d'une dizaine d'ouvrages liés à l'histoire ou la vie populaire.

Sa figure du courage :

Pierre Mendès-France car il a souvent payer le prix des vérités qu'il portait face à une opinion peu préparée à les entendre.

AVEC NOUS

POUR CE NUMÉRO - SUITE

Slow

ÉGALEMENT DISPONIBLE SUR
www.caminno.fr/slow



SLOW #5 DÉCEMBRE 2013

Nous tenons à remercier tous les contributeurs qui ont permis la réalisation de ce cinquième numéro de Slow :
Isabelle Schneider, Lucie Poissenot-Guerreiro, François Guillermet, Perrine Harang-Brunet, Julien Bahain,
Mathilde Lienhart-Limosin, Jean-Claude Boulard.

Slow est une revue conçue et éditée par : Caminno Stratégies et Communication
11 rue Dupetit Thouars, 49 000 Angers
Tél. : 02 41 25 77 00
Mail : info@caminno.fr

Associé gérant : François de Montfort
Coordination éditoriale : Aurélie Jeannin
Conception graphique : Christophe Poissenot
Impression sur papier recyclé : Connivence - Angers

 ICAMINNO



CAMINNO

ENEZ DÉCOUVRIR
NOTRE NOUVEAU SITE

www.caminno.fr

Caminno
11 rue Dupetit Thouars - 49000 Angers
info@caminno.fr - 02 41 25 77 00